Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

90-91 | 2002

Monnaies : pluralités – contradictions

Le pacte avec le diable

Revenus et rapports sociaux dans les mines de Potosi (Bolivie)

A Pact with the Devil : Incomes and Social Relations in the Potosi Mines (Bolivia)

Pascale Absi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jda/2213>

DOI : 10.4000/jda.2213

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 105-120

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Pascale Absi, « Le pacte avec le diable », *Journal des anthropologues* [En ligne], 90-91 | 2002, mis en ligne le 19 mai 2009, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2213> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.2213>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

Journal des anthropologues

Le pacte avec le diable

Revenus et rapports sociaux dans les mines de Potosi (Bolivie)

A Pact with the Devil : Incomes and Social Relations in the Potosi Mines (Bolivia)

Pascale Absi

- 1 Don Fortunato est vraisemblablement l'homme le plus célèbre de la ville minière de Potosí, dans les Andes boliviennes. Il y a un peu plus de trente ans, il avait quitté sa campagne natale pour une des coopératives qui exploitent la montagne de Potosí. Il y avait appris le métier comme péon journalier, puis était devenu travailleur associé ; il pouvait désormais exploiter à son compte le lieu de travail qu'il s'était choisi. La rémunération des associés des coopératives dépend de la valeur du minerai qu'ils produisent, donc de leur travail mais aussi de leur chance. Et la mine avait souri à Don Fortunato : au milieu des années 1970, son burin rencontrait le fabuleux filon d'étain qui allait faire de lui l'homme le plus riche de la montagne.
- 2 Rapidement, la richesse de son filon permit à Don Fortunato de mettre en exploitation d'autres gisements dont il délégua la production à de nombreux péons, plus de 300 dit-on. Afin de diversifier ses activités, il décida également de créer une entreprise de cars routiers. Les mineurs racontent avec malice l'étonnement du vendeur d'autocars face à la requête de son nouveau client. Contemplant les traits indiens et les manières de l'ancien paysan, il aurait rétorqué à Don Fortunato : « Si quelqu'un comme toi possède assez d'argent pour m'acheter neuf bus, alors je t'offre le dixième en cadeau ». Le mineur posa le cash sur la table et repartit avec ses dix bus. La nouvelle compagnie de transport reçut tout naturellement le nom de « Montagne d'Argent ». Don Fortunato acquit également une propriété agricole dans sa région d'origine et deux maisons à Potosí. Et comme il ne savait que faire de son argent, il décida, dit-on, d'en revêtir les murs de billets de banque. En véritable notable, Don Fortunato prenait aussi régulièrement en charge les fêtes patronales des églises de la ville et de ses environs.
- 3 Mais ces démonstrations de dévotion catholique ne trompent pas les mineurs. Ils savent bien qu'une richesse aussi fabuleuse ne peut avoir qu'une origine possible : un pacte avec le diable. Bien sûr, tous les travailleurs commercent avec le diable de la mine, le Tio, qu'ils considèrent comme le propriétaire des filons qu'il leur révèle en échange de leurs

offrandes : quelques feuilles de coca, des cigarettes et de l'alcool, parfois un fœtus de lama. Mais le pacte individuel est de tout autre nature. Il consiste à s'allier le Tio pour accéder à ses meilleurs filons en échange de sacrifices humains. De nombreux témoignages affirment ainsi que Don Fortunato forçait les femmes, qui exploitent le minerai à flancs de montagne, à avorter afin d'offrir leur fœtus à son maître diabolique. Les péons qui travaillaient sous ses ordres redoutaient, quant à eux, les accidents mortels qui ne manqueraient pas de les emporter si la divinité exigeait de nouvelles victimes. Pour la même raison, beaucoup refusaient d'emprunter les bus de Don Fortunato. Ceux qui s'y risquèrent racontent comment les véhicules s'inclinaient en l'honneur du diable en passant devant la grotte où, selon la légende, saint Barthélemy avait exilé le malin. Certains virent le diable en personne danser devant le capot ; d'autres remarquèrent que les roues des bus ne touchaient pas le sol, mais qu'elles flottaient au-dessus de la route.

- 4 Pacte avec le diable, l'alliance de Don Fortunato avec le Tio supposait aussi que le mineur lui livre son âme. Don Fortunato était riche, mais il ne s'appartenait plus. Tous ses actes étaient désormais dictés par le malin qui avait pris possession de lui. Manque de considération pour son entourage, adultère, goût excessif pour l'alcool, langage débridé, refus de fréquenter les religieux..., la liste des comportements hors normes attribués à l'influence du diable sur la personne de Don Fortunato est longue. L'homme et le diable ne faisaient plus qu'un et c'est sous les traits d'un démon à la queue fourchue que Don Fortunato interdisait l'entrée de son lieu de travail aux voleurs.
- 5 Et puis soudain tout a basculé. Les fabuleux filons se sont épuisés, son patrimoine a été dispersé et Don Fortunato a dû redescendre travailler dans la mine. De sa vie de millionnaire, il n'a conservé qu'une petite maison à Potosí, une vieille Jeep orange et sa nouvelle femme. En le poussant à prendre en charge le coût des fêtes religieuses, à parrainer des baptêmes et des mariages en chaîne – il existe un filleul de Don Fortunato dans la plupart des familles minières – à sponsoriser l'équipe de football locale ou la sortie de promotion des enfants des écoles, la société minière a contribué à la ruine de Don Fortunato. Pour mes interlocuteurs, cette décadence était cependant inéluctable, car le pacte est par nature insoutenable sur le long terme ; le diable est un associé trop exigeant pour être satisfait. Il eut même été logique que Don Fortunato, qui s'était offert corps et âme, n'y survive pas. Mais Don Fortunato n'est pas mort et son intimité avec le Tio l'a doté du pouvoir de négocier avec les forces vives du monde. Don Fortunato est aujourd'hui devin guérisseur ; il met ses dons au service des travailleurs qui souhaitent améliorer leur rendement. Il réalise notamment des rites pour le compte des frères Ricardo. Ces derniers sont devenus les mineurs les plus riches de la montagne ; ils sont bien entendu soupçonnés d'avoir passé un pacte avec le diable.
- 6 De mémoire de mineurs, les pactes diaboliques ont toujours existé. Don Fortunato possède même d'illustres prédécesseurs comme Simon Patiño qui fut, jusqu'à la nationalisation des mines en 1952, la plus grande fortune de Bolivie. On raconte qu'il se serait assuré à vie les bonnes grâces du Tio en promettant de s'offrir à lui, corps et âme, le prochain 31 février ! Aux dires des travailleurs, de tels contrats étaient cependant beaucoup moins fréquents auparavant. Aujourd'hui, ils sont une dizaine de mineurs relativement prospères à être suspectés d'avoir passé un pacte individuel avec le diable de la mine.
- 7 L'objectif de cet article est de montrer que le sentiment selon lequel les pactes se sont multipliés ces dernières années, est lié aux récents bouleversements entraînés par la crise minière et les réformes libérales adoptées par le gouvernement au milieu des années

1980. Tandis que la plupart des mineurs se débattent dans le marasme, la restructuration de la production qui s'ensuivit permit le surgissement de petites fortunes aux mains de quelques travailleurs. Ce sont eux qui, en raison de leur richesse et du nouveau contexte productif, sont accusés d'avoir passé un pacte. Je m'attacherai donc à expliciter les raisons et les enjeux de cette accusation.

Les coopératives minières de Potosí

- 8 La montagne de Potosí culmine à près de 4 800 mètres au sud de la cordillère des Andes boliviennes. Exploités dès 1545, ses fabuleux gisements d'argent ont irrigué les économies européennes durant toute la colonisation espagnole. Puis, au début du XX^e siècle, la production d'étain remplaça celle de l'argent pour fournir les industries occidentales et ce jusqu'au milieu des années 1980, date de la crise minière qui est au cœur de notre propos. Cette crise a plusieurs origines. D'une part, la chute brutale des cours de l'étain – notamment suite à la liquidation massive par les Etats-Unis de ses réserves stratégiques. D'autre part, les coûts de production outrageusement élevés des mines d'Etat qui constituaient, depuis les nationalisations de 1952, les principales entreprises productrices de minerai. Inspiré par les directives du FMI, le gouvernement décida alors de liquider la Corporation Minière de Bolivie (COMIBOL). 28 000 mineurs perdirent leur emploi, dont près de 3 000 à Potosí. Ceux qui ne partirent pas cultiver la coca dans les zones tropicales vinrent gonfler les rangs des coopératives minières. Ces dernières, qui n'exploitaient auparavant que les mines marginales délaissées par l'Etat, sont devenues les uniques exploitantes de la montagne.
- 9 Les coopératives louent les mines à l'Etat et les répartissent, sous forme d'aires de travail, à leurs associés. Elles gèrent également le patrimoine commun : des locaux administratifs, un établissement rudimentaire de traitement du minerai, des véhicules et la petite infrastructure productive des mines (wagonnets, rails...). En revanche, les coopératives n'organisent pas la production, contrôlée individuellement par leurs membres – qui décident d'employer ou non des péons – ni la commercialisation du minerai. Ce dernier point est nouveau. Avant les réformes libérales des années 1980, l'Etat possédait le monopole du commerce du minerai. Chaque associé devait alors remettre sa production à la coopérative qui servait d'intermédiaire. Aujourd'hui, le marché est libre et les mineurs choisissent leurs acheteurs parmi la dizaine de petits commerçants privés qui ont surgi ces dernières années. Entre associés et péons, les coopératives de Potosí regroupent environ 6 000 mineurs.

Le patron diabolique de la mine

- 10 Si la coopérative fournit le cadre légal de l'accès des travailleurs aux gisements, les mineurs considèrent le diable minier comme le véritable patron de la mine et de la production. Cette prérogative est liée au pouvoir du Tio de faire apparaître et disparaître les filons, de les enrichir ou de les appauvrir, selon la qualité de ses relations avec les hommes et de leurs offrandes¹. Et gare à celui qui néglige la divinité : restée sur sa faim, elle peut provoquer des accidents mortels. On dit alors que le Tio a mangé l'infortuné travailleur.

- 11 Représenté dans la mine avec des cornes et des pieds caprins, surnommé *diablo* par les travailleurs, allergique au sel et à l'énoncé du nom de Dieu, le Tio doit ses attributs démoniaques aux missionnaires espagnols qui avaient cru reconnaître le diable dans les divinités païennes des mines préhispaniques. Sous l'influence de l'Eglise, l'image de l'Enfer se surimposa également aux représentations indigènes du monde souterrain. De sorte que le sous-sol est aujourd'hui peuplé de forces et d'esprits jugés contraires à la doxa catholique et diabolisés par elle (Bouysse-Cassagne & Harris, 1987). Parmi eux, la divinité désormais diabolique du minerais. Pour les mineurs d'aujourd'hui, le Tio n'est cependant pas un diable au sens classique du terme. Ni bonne, ni mauvaise, la divinité incarne plutôt un monde sauvage, source de profusion, de richesse et de dangers. Un univers à la fois opposé et complémentaire à celui des divinités catholiques qui, depuis le ciel, veillent sur l'ordre de la société post-coloniale.
- 12 Le destin extraordinaire de Don Fortunato a permis d'introduire les deux modalités possibles de la relation avec le Tio : les libations collectives, qui regroupent chaque vendredi, parfois le mardi, les mineurs autour d'une des effigies souterraines de la divinité et le pacte individuel. Le pacte est scellé lors d'une rencontre avec la divinité qui se présente en personne aux travailleurs restés seuls dans la mine. Lors de ses apparitions, le Tio emprunte généralement les traits d'un mineur, avec son casque et sa lampe. Cependant, ses cheveux blonds ou roux, ses pieds caprins, parfois ses bijoux, dénoncent son identité diabolique. Si l'homme ne prend pas la fuite, un bref dialogue s'engage alors avec la divinité au cours duquel sont fixés les termes du contrat : le nombre des sacrifices et leur fréquence. L'échange verbal qui précède le pacte est révélateur de la différence entre les pactes individuels et les rites collectifs. Alors que ces derniers, régis par la coutume, reposent sur des termes connus de tous, le pacte est une négociation inédite qui s'inscrit en rupture avec la norme collective. Son caractère individuel, secret – sans témoin – ainsi que la nature contre-sociale des termes du contrat – don de l'âme et sacrifices humains – oppose le pacte aux rites collectifs. Les travailleurs soupçonnés d'avoir passé un tel pacte sont d'ailleurs explicitement condamnés par la communauté des mineurs qui reprochent aux pactiseurs, séduits par l'argent facile, de transgresser les règles sociales et de substituer à leur travail le sacrifice de tierces personnes. Rappelons que Don Fortunato est accusé d'avoir fait avorter de force des femmes pour offrir les fœtus au Tio. D'autres saouleraient leurs péons afin de les livrer sans défense au bon vouloir du maître du minerais. De tels sacrifices sont d'autant plus inacceptables qu'ils sont l'expression exacerbée d'abus de pouvoir par ailleurs quotidiens : abus des travailleurs masculins sur les femmes mineurs, abus des associés sur leurs ouvriers journaliers. Alors que les rites collectifs des associés assurent la sécurité et la prospérité de leurs travailleurs, les pactes individuels mettent donc en danger la vie de l'entourage des pactiseurs.

Le pacte individuel comme remède à la démission du Tio

- 13 Paradoxalement, la multiplication des accusations de pactes individuels survient alors que la légitimité du Tio a été ébranlée par la dernière crise minière. Le sentiment largement partagé selon lequel le Tio a vieilli, qu'il est fatigué, que son oreille est désormais sourde aux demandes des hommes ou qu'il a déserté les galeries, traduit le constat selon lequel la divinité n'est plus en mesure d'offrir au commun des mineurs une

production suffisante en quantité et en qualité. Si les réserves minières de la montagne sont encore considérables, les filons les plus rentables sont désormais épuisés ou inaccessibles sans technologie moderne, alors même que la faiblesse des cours du minerai impose une productivité plus soutenue. Deux mineurs témoignent :

Avant le Tio existait, mais maintenant c'est fini. Avant, le Tio apparaissait dans la mine sous forme d'une personne, d'un contremaître, avec ses habits de travail, comme un délégué. Il montrait au mineur un bon lieu de travail, un bon minerai, et il lui disait « buvons, mâchons de la coca ». Quand l'homme retournait travailler, il trouvait son minerai. Mais maintenant ça n'arrive plus, il s'est perdu. Il y a tant de gens qui ont travaillé dans la mine, on ne voit plus le Tio. On dit que le Tio est devenu sourd avec la dynamite que nous faisons exploser. Il est sourd, son ouïe est bouchée, il ne nous entend plus (Don Julio, 65 ans, mineur à la retraite et gardien de mine).

Comme je te dis, le Tio aujourd'hui n'existe pratiquement plus. [...] Et le Tio est fatigué, ça fait tellement de temps, un siècle, deux siècles, qu'il est là, comme un roi. Le Tio ne nous aide plus comme avant. Avant il y avait beaucoup de minerai, maintenant il faut chercher longtemps. Maintenant, si vous voulez gagner, il faut se sacrifier, il faut risquer. Avant c'était plus facile, il y avait pas mal de minerai. Maintenant, le Tio est fatigué... (Don Victor, mineur).

- 14 La désertion du Tio n'est pas sans évoquer les migrations massives qui suivirent la fermeture des mines de la COMIBOL et la paralysie partielle des exploitations coopératives au milieu des années 1980. Dans ce contexte de finitude, il est alors admis que seules les offrandes d'exception du pacte permettent de réactiver les pouvoirs du Tio. Ainsi, l'actuelle multiplication des contrats individuels résulterait d'une tentative pour contrer sa démission. En même temps, les restructurations entraînées par la crise dans la sphère productive : le remplacement de l'exploitation de l'étain par celle des minerais complexes (argent-zinc et argent-plomb), la mécanisation des mines et la libéralisation du marché du minerai, qui ont favorisé l'émergence des nouvelles fortunes minières, sont projetés dans l'imaginaire des pactes individuels avec le diable.

La reconversion à la production argentifère et la mécanisation des mines

- 15 Une fois le choc de la crise passé, la production minière s'est rapidement réorganisée dans les coopératives sur la base de la reconversion à l'exploitation argentifère. Grâce au savoir-faire des ouvriers licenciés des mines d'Etat modernes et qui ont rejoint les coopératives, certaines exploitations se sont mécanisées dès le début des années 1990. Conjuguée à l'obtention de concessions abandonnées par la COMIBOL, cette mécanisation leur permit d'augmenter sensiblement leur productivité. D'autres mines, moins rentables, doivent en revanche se contenter, aujourd'hui encore, d'une exploitation totalement manuelle, car leurs filons, trop pauvres, ne pourraient supporter le coût d'une production mécanisée.
- 16 La hausse de productivité et la réorganisation du travail entraînées par la mécanisation se sont accompagnées d'une concentration de pouvoir, économique et politique, aux mains de quelques travailleurs des exploitations mécanisées. En effet, avec l'apparition des machines, de grands groupes de travail forts de plusieurs dizaines de travailleurs ont remplacé les petits groupes manuels traditionnellement organisés autour d'un associé et de quelques péons. Grâce à leurs machines, ces grands groupes gagnent de vitesse les

travailleurs non mécanisés et accaparent les meilleurs filons. Dans ces groupes, les associés, seuls usufruitiers légaux des gisements, se retrouvent ainsi à la tête d'une abondante main-d'œuvre et de plusieurs aires de travail parmi les plus rentables. Ils deviennent de véritables patrons. D'ailleurs, la plupart d'entre eux abandonnent le travail de production et se contentent de superviser les travaux d'exploitation. Certaines coopératives choisirent même de s'ouvrir à de riches investisseurs non mineurs (avocats, entrepreneurs...). Il va sans dire que cette situation est une infraction au principe coopérativiste qui n'admet pas la séparation du travail et du capital. Grâce à une politique électorale clientéliste soutenue par leurs ressources économiques, ces associés devenus patrons tendent, par ailleurs, à monopoliser le pouvoir politique au sein des coopératives. Leur proximité avec l'administration leur assure, en retour, l'accès aux meilleures aires de travail. La coopérative cesse alors d'être l'émanation des travailleurs pour devenir l'instrument de quelques entrepreneurs. Elle fonctionne désormais comme n'importe quelle entreprise capitaliste tout en évitant l'émergence d'un contre-pouvoir syndical.

- 17 Les laissés pour compte de la mécanisation se montrent très critiques envers la domination exercée par les puissants associés capitalistes, ainsi qu'ils les appellent eux-mêmes. Qu'ils soient péons ou associés, ils les accusent d'exploiter leurs ouvriers, de se montrer indifférents au sort du reste des mineurs et d'utiliser la coopérative à des fins personnelles. Une condamnation qui rappelle terme à terme celle attribuée à l'emprise du diable, dont faisait l'objet Don Fortunato. En effet, leur ambition individuelle, leur pouvoir et la richesse qu'ils obtiennent grâce au travail de leurs ouvriers, propulsent ces privilégiés dans l'univers des pactes individuels avec le Tio. La rapidité et la relative facilité d'exploitation des mines mécanisées, ainsi que l'absence de travail personnel, opposent la réussite de ces nouveaux patrons au sacrifice laborieux des autres mineurs ; de la même manière que l'argent facile du pacte s'oppose aux bénéfices légitimes du travailleur régulier. En même temps, les liens personnels très intenses qu'entretiennent traditionnellement les associés avec leurs péons cèdent la place à l'anonymat des relations de travail des patrons coopérativistes avec leurs employés. Il est donc logique que la plupart de ces riches associés soient accusés d'avoir passé un pacte² ; le surgissement de ces « petits patrons » qui, malgré le marasme actuel, bénéficient encore des largesses de la montagne, accompagne la prolifération de ces pactes.

La libéralisation du marché du minerai et la reconversion à l'argent

- 18 Cette impression de fortune facile, donc diabolique, des nouveaux riches de la mine est renforcée par un raccourcissement du cycle productif. Depuis l'abandon de la production d'étain pour l'argent et la libéralisation du commerce du minerai au milieu des années 1980, l'exploitation ne comporte plus systématiquement une étape de purification du minerai. Contrairement à l'étain, qui est concentré manuellement par les mineurs dans les moulins de la coopérative, l'argent est le plus souvent vendu en brut, dès sa sortie de la mine, à l'une des nombreuses entreprises privées qui, depuis la fin du monopole de l'Etat, dominant le marché du minerai. Comme le souligne le témoignage suivant, ceci est particulièrement vrai dans le cas des grandes exploitations mécanisées, puisque les petits producteurs continuent généralement à purifier sommairement leur minerai avant de le vendre. Décrits comme étant à l'origine d'une ambition individualiste croissante, la fin du métier d'artisan mineur qui prend en charge manuellement et à petite échelle l'ensemble

du cycle productif prend une dimension morale négative qui conforte le glissement sémantique vers l'univers des pactes :

Maintenant, tu sais pourquoi y a plus d'ambition ? Hein ? Tu sais pourquoi ? Parce qu'ils travaillent avec des perforatrices, alors ils font tout voler (exploser). Je t'explique, l'argent apparaît comme ce trait (Doña Francisca dessine le filon avec son doigt) et ils font tout voler, tout. Avant, lorsqu'on travaillait à la main, ils nettoyaient la veine par-dessus, par-dessous, tout autour, ils laissaient la veine libre. Alors ils s'approchaient de la veine et ils la taillaient avec leur marteau, ils tapaient avec leur barre à mine et ils laissaient le minerai, comme ça, bien propre. Puis ils le sortaient de la mine et ils le vendaient aux entreprises. C'était plus propre, plus beau. Ils emmenaient l'étain dans des petits sacs et chaque sac valait 600, 800, ou même 1 000 boliviens ; ça valait (de l'argent). Mais maintenant, on ne tire plus rien d'un petit sac comme ça, un camion de minerai vaut à peine 600, 700 boliviens (Doña Francisca, 42 ans, trieuse de minerai).

- 19 Avec la reconversion à l'argent et la libéralisation du commerce minier, la coopérative a perdu à la fois son statut d'intermédiaire obligatoire pour la vente, le contrôle sur la production de ses associés et une partie des rentrées financières générées par la commercialisation. Cette situation nouvelle a considérablement limité les prérogatives communautaires des coopératives au profit de contrats individuels souscrits entre les associés et les entrepreneurs privés ; la coopérative n'intervient plus que comme le cadre juridique de leur enrichissement personnel au détriment de l'intérêt collectif. Cet affaiblissement du communautaire vient, logiquement, conforter l'idée que le commerce des hommes avec le Tio s'est affranchi des rituels collectifs pour se recentrer autour du pacte individuel. En d'autres termes, l'intrusion du libéralisme dans le commerce du minerai s'est accompagnée d'une libéralisation des relations entre les hommes et le maître des filons.
- 20 La suppression du traitement du minerai avant sa commercialisation favorise également cette idée du profit diabolique des grandes exploitations mécanisées, car elle prive, en partie, le métal de son processus symbolique de socialisation. En effet, seul le travail des hommes permet au minerai de s'extraire de la juridiction diabolique de l'inframonde pour rejoindre les circuits économiques de la reproduction sociale (Absi, 2002). Le minerai d'argent non raffiné, tel qu'il est aujourd'hui commercialisé par les grands groupes mécanisés, n'est donc pas totalement débarrassé de l'emprise du Tio. Sa nature est en cela très proche de celle du minerai obtenu par un pacte, par opposition au métal arraché au sous-sol grâce au travail du mineur honnête.
- 21 Le témoignage suivant, qui associe la multiplication des pactes individuels avec l'épuisement des gisements, le remplacement de l'étain par l'argent et l'émergence des petits patrons des mines mécanisées, illustre de manière exemplaire l'articulation de ces éléments. L'argent non raffiné est qualifié de « plus fort » que l'étain traité dans les moulins des coopératives, une force qui est par essence la qualité sauvage du Tio et de l'inframonde :
 - L'étain ne sert plus, il ne donne plus d'aloï³. Celui qui travaille ne peut plus gagner, alors que l'autre, celui qui fait des q'oas, tout ça, lui il gagne. Il y a des chefs qui ont 20 péons, alors tranquillement ils lui donnent (au Tio) l'un d'eux, ils lui offrent. Pour ça, ça ne manque pas, chaque vendredi ils boivent. A chaque instant nous entendons des histoires comme ça. Surtout dans (la production de) l'argent. Moins pour l'étain, mais dans l'argent, il y a toujours des accidents...
 - Pourquoi plus dans l'argent ?
 - Je ne sais pas. Parce que l'argent doit être plus fort, parce qu'ils le vendent directement, sans sacrifice. C'est pour cette raison, je crois. L'étain il faut le

sélectionner, il faut le descendre (en ville), il faut le concentrer, le moudre. C'est du travail l'étain, alors que l'argent, ils le lavent, ils le sèchent et directement à la pesée. C'est pour ça je crois que l'argent est plus fort (Doña Eleonor Paco, 58 ans, veuve de mineur).

- 22 Il apparaît ici clairement que le désordre économique, issu du nouveau contexte productif, est associé à la menace sociale du pacte – les associés sont soupçonnés d'offrir leurs péons au Tio – et au dérèglement de la sphère rituelle. Cette configuration diabolique évoque de manière saisissante le discours conservateur du XIXe siècle qui associait à une catastrophe cosmique et aux forces du mal, la folie d'un libéralisme en expansion et la déréglementation du marché du minerai (Platt, 1993). Aujourd'hui encore, le désordre social est perçu comme le reflet d'une perversion de l'ordre cosmique.

De la déréglementation sociale au désordre cosmique

- 23 La multiplication des pactes individuels qui réaniment les pouvoirs du Tio et le sortent de sa surdité est en passe de rompre l'équilibre actuel entre la voracité du diable souterrain et le travail des mineurs. Cet équilibre avait été acquis lors des premières années de l'exploitation de la montagne, au temps de la colonisation espagnole. Les mineurs racontent que le Tio avait tout d'abord dévoré des milliers d'hommes parmi les travailleurs forcés au service de la Couronne d'Espagne, puis, rassasié, il avait enfin accepté de livrer ses richesses en échange d'offrandes moins sanglantes, comme de la coca et de l'alcool. Mais, à cause des pactes, le Tio a repris goût aux sacrifices humains comme le déplore ce mineur :

– Le mineur, il est devenu ambitieux. Il a plus, il veut plus, il a plus, il veut encore plus. Il y a même des mineurs qui s'en fichent de gagner seuls, même si les autres ne gagnent pas. Et le Tio, comme on dit, ils sont en train de mal l'éduquer. Ils sont en train de le rendre vicieux, carrément, en lui donnant des fœtus humains. Et même, ils ne lui donnent plus des fœtus, mais des enfants. Ils volent des enfants. C'est terrible ça, c'est terrible [...].

– Le Tio s'habitue ?

– Et il demande plus. Ce que je veux te dire, tu sais le Tio dans la mine c'est le roi et c'est vrai que, moi aussi, quand je rentre dans la mine, c'est mon dieu. Moi aussi je rentre dans la mine avec le Tio, mais je ne lui ai jamais donné de vices. Mais il y a des gens qui le rendent vicieux, totalement vicieux. Parce qu'avant on lui donnait la q'oa (herbes aromatiques et sucreries), seulement ça. On lui sacrifiait un lama pour Espiritu (Corpus Cristi) et le sang pour les Pachamamas (esprits de la montagne) et avec ça le Tio était satisfait. Mais maintenant les mineurs ont fait des pactes avec le Tio dans la mine. Et le Tio il aime les fœtus, ça lui plaît, ça l'enchant. Et c'est vrai que ces derniers temps, il y a beaucoup d'accidents, le Tio finit par manger le travailleur lui-même [...]. Alors ils ont rendu le Tio vicieux et ça nous porte préjudice. Quand, nous, nous voulons donner une q'oa comme on le doit, le Tio n'en veut plus. Il veut plus. Pour lui c'est comme une gourmandise ces fœtus et nous, ce que nous lui donnons, c'est quelque chose sans saveur, comme un bout de pain [...]

(Don Simón, 37 ans, mineur).

- 24 L'inquiétude de Don Simón quant aux retombées sociales des pactes atteste bien qu'au-delà de son apparence individuelle, l'expérience du pacte est par essence collective. Et dans la logique des mineurs, qui conjuguent la croyance en l'arbitrage divin de la tradition catholique et en la justice cosmique andine, les dérèglements actuels, générés par les pactes, sont pressentis comme les prémices d'un châtement exemplaire qui ne menace pas seulement la vie des pactiseurs, mais la société minière tout entière : un futur

effondrement de la montagne par lequel les divinités mettraient volontairement un terme à cette course aux richesses qui menace à la fois l'équilibre de la société et celui de la montagne.

- 25 En conclusion, alors que l'épuisement des gisements et la chute des cours du minerai ont remis en question la circulation des richesses entre les mineurs et l'inframonde, les réponses apportées à la crise ont permis l'enrichissement personnel rapide de certains associés qui s'est accompagné, au niveau des rapports de travail, d'une exacerbation des inégalités entre les travailleurs et de l'évolution vers une configuration plus capitaliste des liens de dépendance. L'attribution de leur fortune à un pacte diabolique permet alors aux autres travailleurs de délégitimer, à sa source, la domination économique et politique exercée à leur encontre par ces riches associés. La condamnation des retombées néfastes de ce pacte cristallise également le code moral des rapports de travail. Comme le montre l'histoire de Don Fortunato relatée au début de cet article, ces mécanismes étaient déjà à l'œuvre avant l'actuelle crise minière. Mais, à la différence de ce que l'on observait alors, le discours sur les pactes ne se contente plus aujourd'hui de mettre en accusation la seule personne des pactiseurs. Comme en témoignent les propos des mineurs qui associent l'apparition des nouveaux patrons des coopératives à la fermeture de la COMIBOL et à la libéralisation du marché des minerais, c'est bien l'ensemble du processus politique et économique à l'origine de leur existence qui est placé au banc des accusés. A l'image de ce que d'autres anthropologues ont pu observer dans un contexte d'expansion du marché (Selim, 2000 ; Bazin & Selim, 2002), le diable de la mine et les pactes qu'il suscite en même temps qu'il les sanctionne, jouent ici le rôle de « médiateur imaginaire » qui permet de dépasser, en lui redonnant du sens, un réel marqué par l'expansion du libéralisme marchand et son cortège de nouvelles contraintes et dominations.
- 26 Mais on ne bouleverse pas impunément l'ordre du monde : le pacte avec le Tio débouche inexorablement sur la disparition des richesses accumulées, parfois même sur la mort du pactiseur et la frénésie de production actuelle pourrait bien se solder par un châtimement cosmique exemplaire. La richesse du sous-sol, qui exacerbe l'ambition des hommes, contient son propre antidote qui permet de rétablir l'ordre antérieur et donne une dimension messianique au discours des mineurs sur les récents bouleversements de leur univers : l'effondrement de la montagne entraînerait la fin des rêves de richesses des riches associés et une nouvelle redistribution des filons bouleversés par le cataclysme.

BIBLIOGRAPHIE

- ABSI P., 2002. *Les ministres du diable. Le travail et ses représentations dans les mines de Potosí (Bolivie)*. Paris, L'Harmattan.
- BAZIN L., SELIM M., 2002. « Ethnographie, culture et globalisation. Problématisations anthropologiques du marché », *Journal des anthropologues*, 88-89 : 269-304.
- BOUYSSÉ-CASSAGNE T., HARRIS O., 1987. « Pacha : En torno al pensamiento Aymara », *Tres reflexiones sobre el pensamiento andino* : 11-59. La Paz, Hisbol.

PLATT T., 1993. « Protección divina y perdición liberal », *Revista Andina*, 2 : 349-380. Cuzco.

SELIM M., 2000. « Génies, communisme et marché dans le Laos contemporain », in AIGLE D., BRAC DE LA PERRIERE B. & CHAUMEIL J.-P., *La politique des esprits*. Nanterre, Institut d'ethnologie : 105-124.

NOTES

1. D'autres divinités interviennent dans le processus productif, notamment la montagne dont le pouvoir génésique est à l'origine de la fertilité des mines.
2. Les accusations concernant les associés qui continuent à travailler personnellement dans la mine sont beaucoup plus rares.
3. Quantité de métal contenu dans le minerai.

RÉSUMÉS

Les travailleurs des coopératives minières de Potosí (Andes boliviennes) disent que les pactes individuels avec le diable de la mine se sont multipliés de manière considérable ces dernières années. Censés apporter à celui qui les conclut des richesses extraordinaires en échange de son âme et de sacrifices humains, ces pactes sont condamnés par l'ensemble des mineurs. Cet article s'applique à démontrer que le sentiment de leur prolifération est lié aux inégalités croissantes et aux bouleversements des rapports de travail engendrés par la récente crise minière et le programme de réformes libérales du gouvernement bolivien. Au-delà de la personne des pactiseurs, c'est l'ensemble de ce processus économique et politique qui se retrouve mis en accusation au travers des pactes diaboliques.

Workers in the Potosi mining co-operatives (Bolivian Andes) say that the number of individuals making pacts with the mine's devil has increased considerably over the past few years. These pacts, which are supposed to bring tremendous wealth to those who make them in exchange for their soul and human sacrifices, are condemned by all the miners. This article sets out to show that the feeling that such pacts are proliferating is linked to growing inequalities and to the disruption of labour relations engendered by the recent mining crisis and by the Bolivian government's liberal reform programme. Over and above the individual pact-makers, it is this economic and political process as a whole that is indicted through pacts with the devil.

INDEX

Keywords : Bolivia, devil, labour relations, market, miners, rituals, work

Mots-clés : Bolivie, diable, marché, mineurs, rapports de travail, rituels, travail

AUTEUR

PASCALE ABSI

CERMA